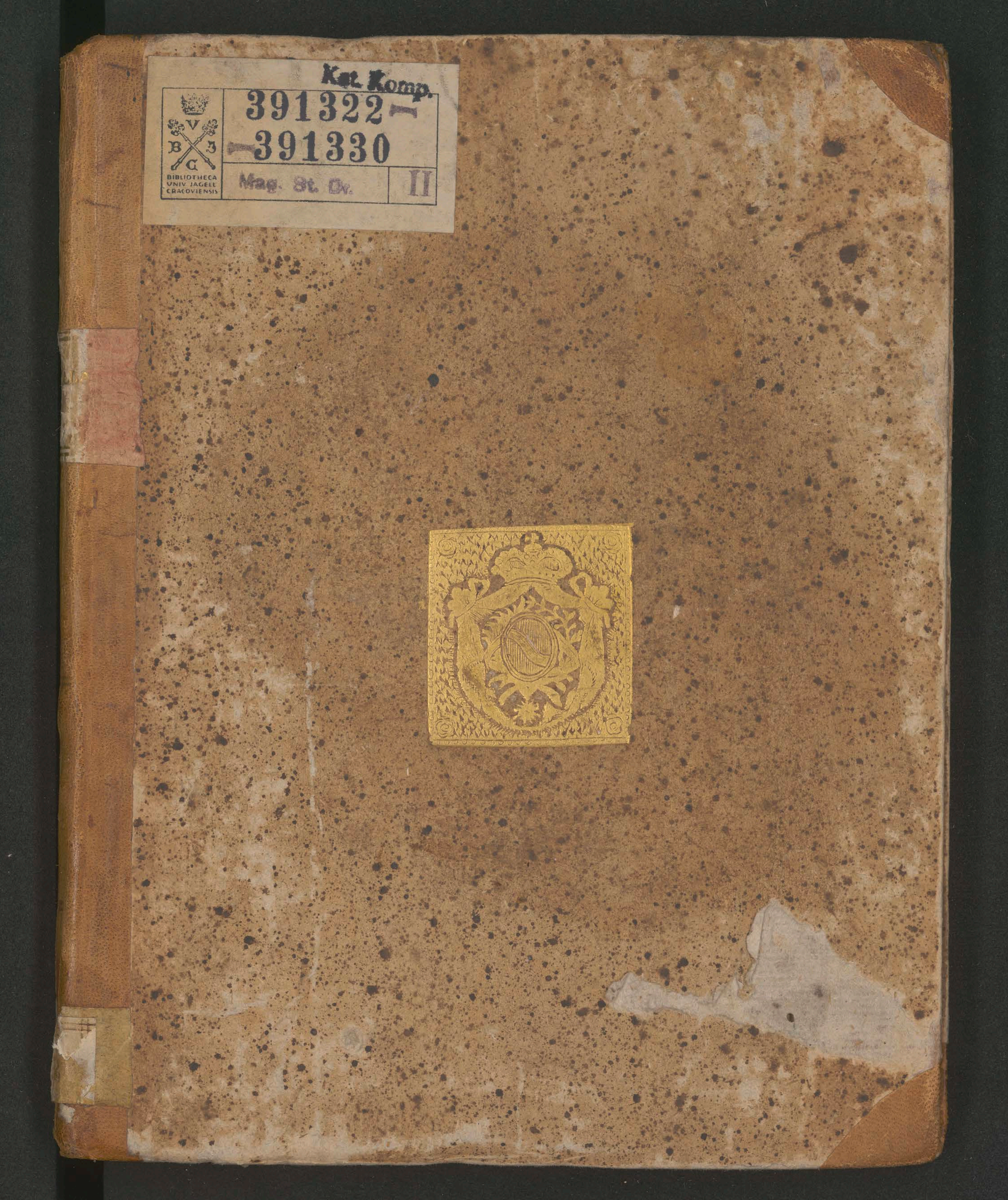

Kat. Komp.
391322–
–391330
BIBLIOTHECA UNIV. JAGELL. CRACOVIENSIS
Mag. St. Dr.
II


V
B J
C
391322
391330
Mag. St. Dr. II

MISCELLANEA.

1/ KOPCZYŃSKI Onufry, Sermocinantis Juvenci Poniatovii Prosopopaeia. /po łacinie i po polsku/, Warszawa 1777 /?/. w druk. P. Dufour. -K nlb 7.-E_{XX} Str. 74.

2/ /Stanisław August/ Poniatowski, A Roi de Pologne Le Jour de son Couronnement Ode.-K nlb. 3.- E_{XXV} Str. 37

3/ DUSAUSOIR, Épitre a Monseigneur Ange Durini, Warszawa 1768.-K nlb. 6.-

4/ de M........nd, La France consolée, heureuse et reconnoissante. Odé.- K nlb. 2.-

5/ La fidelité recompensée. Romance.-Str. 8.-

6/ Ode a Phyllys.-K nlb. 1. Str. 10.-

7/ BARBIER de Blignières, Epitre au Roi le langage des fleurs, et deux poëmes heroiques. Warszawa 1774.-K nlb. 10 /błąd introl., bo 2 ostatnie kartki mają następować po karcie tytułowej/.-E_{XII} Str. 367.-

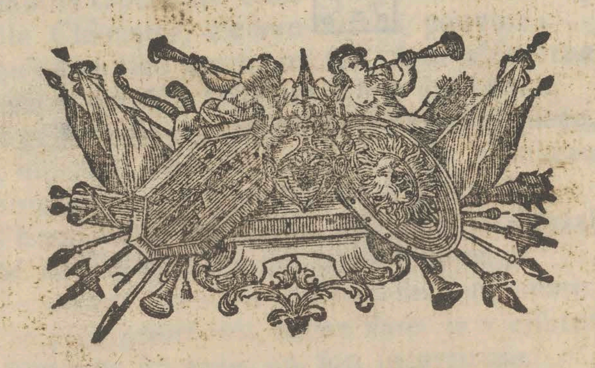
8/ KOPCZYŃSKI Onufry, Monumentum Catharinae Secundae.- (Br. m. dr.) 1776.-K nlb. 1. Str. 6+K nlb 1.-E_{XX} Str. 73/4.-

9/ /STANISŁAW August/ Poniatowski, Ode sur l'election du Roi de Pologne. A la Haye, chez la veuve van Thol et fils, 1764. Str. 8.- nieznany E

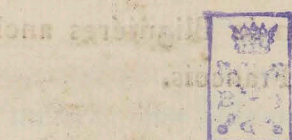
ÉPITRE
AU ROI
LE LANGAGE DES FLEURS, ET DEUX POËMES HÉROIQUES.

Omnia deficiunt: Animus tamen omnia vincit.
(Ovid: Eleg: VII. de Ponto Lib: 2.)

Par le Cher. BARBIER Baron de Bligniéres ancien Capitaine François.



à VARSOVIE
(le 7. 7bre 1774.)



LA DÉLIADE

Les derniers Soupirs d'une Amante.

POËME HÉROIQUE.

Ille mei cultus unicus auctor abest.

(Sapho Phaoni Ep. Ovid.)

Ainsi qu'une Sapho fameuse dans Athènes,
L'on apperçoit Délie au bord du Boristhènes :
Faire auloin retentir ses plaintes, ses soupirs,
Errer en gémissant de mortels déplaisirs.
Plus morne que Penthée aux rives de l'Euphrate,
Dès-qu'elle reconnut le fidéle Abradate ;
Bien-moins touchante était (en perdant tout espoir)
La belle Cléopatre, esclave & sans pouvoir :
Lors-qu'au milieu des maux son Ame s'évertue,
En prénant en son sein cet Aspic qui la tue.
Moins généreuse encor par le trait le plus beau,
Celle, qui pour l'amour fit dresser un Tombeau :
La Reine de Carie, (ou l'auguste Artémise)
Qu'à l'honneur d'un Epoux la Gloire immortalise.
Thysbé de Babylone aima pareillement,
En ne pouvant survivre au sort de son amant.
Mais le plus grand des maux dans la vicissitude,
C'est une ame flotante en son incertitude.

Tel qu'un Lis éclatant en son doux coloris,
Qui flate l'odorat, & dont l'œil est épris :

S'in-

S'incline au premier choc, courbe avec modeſtie,
Sentant l'Aquilon fier, raviſſeur d'Orithie ;
Ou comme un rejetton de la Fleur incarnat
Dont Phébus va bientôt déveloper l'eclat :
Jus-qu'alors à nos yeux renfermé dans ſa tige,
Réſiſte en ſon aurore au Frélon qui voltige ;
De même on voit Délie au Printems des beaux Jours,
Surmonter le malheur, & vaincre les amours.

L'Amante de Thyrſis ſans fard & ſans parure,
Déteſtant les dehors de la ſouple impoſture,
Atteignait à cet âge, où l'on reſſent trop bien
Que l'union des Cœurs eſt un ſolide bien ;
Quoi qu'elle redouta le doux charme de plaire,
Formait de tendres voeux ſous un aſtre contraire ;
Dans une ame innocente où ſe peint la candeur,
L'on fuit ce qu'on ſouhaite, on craint jus-qu'au bonheur.

Les éloges pompeux que ſouvent l'on n'adreſſe
Qu'à la ſeule beauté, ranimaît ſa Tendreſſe
Pour un digne ſujet ! . . . c'eſt au plus malheureux
Parmi tous les humains : c'eſt au plus vertueux . . .
Peut-être, en ſes revers, héros de l'infortune,
Qu'elle remet ſon ſort, ainſi-que ſa fortune.
Douée également d'inſignes qualités,
Qui l'éléve au-deſſus de ſes adverſités,
Elle ſe plaint ſans-ceſſe, & jamais ne murmure :
Sa Modeſtie eſt jointe aux dons de la nature.
Une ſage Vénus en formant ſes attraits,
Ne fixa ſes regards qu'aux héroiques traits.
Suivant les juſtes Lois de Solon, d'Ariſtipe,
Elle renferme tout dans un même Principe ;

Délie

Délie eſt ſur la Terre un exemple accompli,
Dont l'Eloge à jamais ne peut être rempli.

Sur l'Océan du Monde, où Chacun joue un role,
On ne la trouve point autour de cette Idole:
A qui tous les Mortels dans leurs égaremens
Yvres de fauſſe Gloire, ont offert leur encens.
Les piéges malins qu'avec tant de ſoupleſſe,
Tendent les Partiſans de l'aveugle Déeſſe,
La rendait inſenſible au charme ſéducteur,
Qui ne doit ſon appât qu'à l'orgueilleuſe erreur.

Le ſpectacle touchant de la ſimple nature
Réchaufait en ſon cœur cette affection pure,
Par d'invincibles noeuds, d'étroites liaiſons,
Sans redouter le fiel des plus ſubtils poiſons
De l'enfant de Cypris: dont la perfide adreſſe
En décochant ſes dards, ſoûrit de ſa foibleſſe ;
Voit tout d'un œil hâgard, touche, étonne, & ſéduit,
S'en va, vite revient, prend ſon eſſor, & fuit.
A ſa vüe, elle ſent cette émotion vive:
Qui donne au Sentiment la force relative...
Néan-moins ſon Penchant conduit par l'équité,
Par l'Innocence jointe à la Néceſſité,
Lui preſcrit à la fois des leçons de Prudence,
De ſage affection, de droite défiance.

Quand les cœurs ſont unis par les mêmes rapports,
Ils connaiſſent le prix des plus parfaits accords!
D'inſéparables noeuds... c'eſt leur plus doux partage:
Pour jouir d'un vrai bien leur Deſtin les engage;

Émules tour à tour de ſemblables vertus,
En rejettant loin d'eux des vices combattus,
Ne retracent-ils pas (ainſi-que je l'atteſte)
Dans cette Sympathie, un bonheur vrai, céleſte ?
Mais, hélas! Quels revers accompagnent toujours
Les plus nobles deſſeins, & de chaſtes amours!

Au moment que Délie avoit été promiſe
En ſécret, à celui qu'elle s'étoit acquiſe.
Dont elle connoiſſant les dignes ſentimens,
Les Moeurs & les vertus, les louables Panchans,
Prête à récompenſer cette ardeur légitime,
Qui joint avec l'amour, le reſpect & l'eſtime,
Quel Contretems facheux enlève tout eſpoir,
A deux amans ſoumis aux Régles du devoir!
Un barbare altéré par la ſoif de l'envie,
Vient répandre ſon fiel ſur la plus belle vie:
Et pour mieux cimenter ſon perſide complot,
Il feignit que l'Hymen avoit acquis ſon lot;
Déployant les tréſors d'une ame mercénaire,
Il veut à la tendreſſe impoſer un ſalaire:
Et par l'appât de l'or, ſe captiver un coeur,
Dont le Mérite ſeul avait fixé l'ardeur.
Délie eſt entrainée au pied du Sanctuaire;
On lui bande les yeux ſuivant un rit vulgaire:
Elle s'offre au Pontife avec empreſſement,
Pour aſſurer ſa foi par un ſacré ſerment.
„ Tout autre que Thyrſis n'a pas droit de me plaire. „
(Dit-elle avec ſageſſe, en ſon ſtyle ordinaire;)
„ J'en atteſte les Cieux dans un tendre transport,
„ Oui, c'eſt Thyrſis que j'aime, & non pas Dorſamsport.

Qu'il eſt flatteur pour moi d'oſer enfin le dire,
Si mes ſages Parens daignent bien y ſouſcrire. „
Une voix répondit, „ c'eſt là votre Thyrſis;
Il eſt auprès de vous, il s'y préſente aſſis. „
Dans cette confiance, elle n'a point d'alarmes,
Par une inſigne joie elle verſe des larmes.
L'un & l'autre appuyés au devant de l'autel,
Se promettent entr'eux un amour immortel.
En cet inſtant le Ciel témoigna ſa colére ;
Le Temple retentit d'un éclat de tonnére.
Un Horizon obſcur la ſaîſiſſant d'horreur,
Semblait la menacer de ſon prochain malheur;
Tous les cris de l'effroi partout ſe répandirent,
Les Torches ſur l'autel tout-à coup s'éteignirent.
Le Prêtre tout troublé vient attacher l'anneau:
Auſſi-tôt ſe détache un trop fatal bandeau.
Délie eſt outragée en voyant le parjure,
C'eſt envain qu'elle cherche à vanger cette injure.
Dans ſon Cœur innocent elle abjure des vœux;
Qu'elle n'adreſſait pas pour un mortel heureux :
Contrainte de s'enfuir au ſein de ſes Foyers
Elle réſerve un Myrthe aux candides Lauriers.

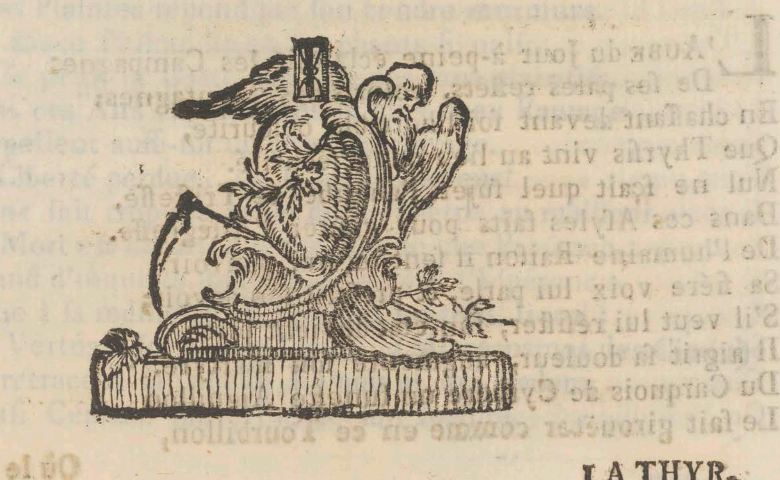
Mais, quelle Cataſtrophe inoüie, odieuſe,
Inſultant à l'honneur, la rend plus malheureuſe ;
La rage, le dépit d'infames forcennés,
Qui s'attroupent entr'eux à des ſignaux donnés,
Aſſaillant à la fois la maiſon Paternelle,
Armés de pied en cap viennent fondre ſur elle.
Des Parens éplorés n'ont pu la retenir!
Par de nouveaux forfaits d'un affreux ſouvenir,

Le Chef de ſes Brigands d'une main aſſaſine
Aſſomme d'un ſeul coup quiconque ſe mutine:
Puis il ravit ſa proie, en jurant déſormais,
Qu'aucun chez les vivans ne la verra jamais.

C'eſt ainſi qu'on l'enléve en cette ſaiſon dure,
Où les rudes frimats affligent la nature;
Sans pitié de ſon ſéxe, avec atrocité,
On la ſoumet aux Lois de la férocité.
Auſſi-tôt on l'attache au dos d'une charue,
Pour la mieux escorter la cohorte eſt recrue
De lâches déſerteurs, de Cozaques payſans,
De ſatellites vils, de Tartares Perſans.
L'on donne à la vertu le plus fort exercice!
Délie eſt amenée au bord du précipice,
On attente à ſa vie; en cet affreux danger,
Ce barbare lui dit: ou mourir, ou changer.
„ Mourir eſt glorieux, quand la cauſe eſt ſuprème. „
Dit-elle, ſans pâlir en ce péril extrème.
N'ayant pu la réſoudre à force de tourmens,
A ſe déterminer de violer ſes ſermens:
Dans un triſte linceuil le féroce l'enferme,
Afin que de ſes jours elle voye le terme;
Et la jette auſſi-tôt au courant du Niéper
En joignant dans le ſac une barre de fer.
Après ce trait d'horreur s'enfuit la Troupe émue.
Une ample Galiote en paſſant le remue:
Accroche par haſard avec ſes durs harpons
Ce paquet... on le tire à l'aide des crampons.
Quel horrible ſpectacle aux yeux des Inſulaires,
Qui virent fuir de loin ces brigands mercenaires!

B 2 Les

Les Matelots entr'eux avides du butin,
Dispute le partage aux yeux du plus mutin.
Quand tous furent d'accord, chacun fait la revüe :
De quel effroi les sens sont saisis à sa vüe !
En ouvrant le hamach, qu'on trouve ensanglanté
Par un effet des coups de la férocité.
On reconnoit Délie à-demie égorgée:
L'on met sa tête en bas, pour que l'eau regorgée
La rappelle à la vie; elle respire encor...
Son Coeur est palpitant: le plus riche trésor
Que posséde Thyrsis: & que le Ciel propice
Ne veut récompenser qu'après le sacrifice.
Hélas ! ses yeux mourans implorent les secours
Du *Maître Toutpuissant* de ses plus tristes jours !
C'est *l'Etre Souverain :* son *Pole Salutaire...*
En élevant sa tête au *Soleil* qui l'éclaire,
Elle rend grace aux mains dont il s'est bien servi
La délivrant du joug qui l'avait asservi. I.

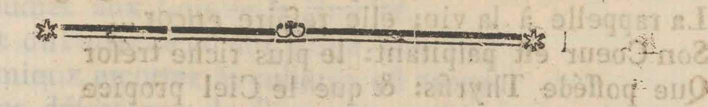


LA THYR-

LA THYRSIADE

OU

L'APOTHÉOSE DE DÉLIE.



POËME HÉROIQUE.

Ros est Solliciti plena Timoris Amor.
(Eleg. 1. Ovid. v. 12.)

Qui souffre pour l'amour n'éprouve aucun loisir;
Son repos est douleur, & sa peine un plaisir.

L'Aube du Jour à-peine éclairait les Campagnes
De ses pâles reflèts, coloris des Montagnes:
En chassant devant soi l'horrible obscurité,
Que Thyrsis vint au lieu de la sécurité.
Nul ne sçait quel sujet l'absorbe de Tristesse,
Dans ces Asyles faits pour goûter l'Allégresse.
De l'humaine Raison il sent le vrai pouvoir:
Sa fiére voix lui parle, & prescrit son devoir;
S'il veut lui résister, son état devient pire:
Il aigrit sa douleur, augmente son martyre.
Du Carquois de Cythére un funeste Aiguillon
Le fait girouëter comme en ce Tourbillon,

Où le

Où le vain Epicure au milieu des Atômes,
N'offre à l'Entendement que frivoles Phantômes.
Pour un Coeur ulcéré tout devient impuiſſant
L'Antidôte d'Eſpoir eſt trop inſuffiſant.

Quand le ſombre Horizon & l'auſtére Silence
Donnent relâche aux Sens, à l'Etre la jouiſſance:
Thyrſis voit des plaiſirs ſous un point racourci...
Et cherche le repos pour calmer leur ſoûci.
Lors-qu'il fixe les yeux ſur de riches Contrées,
Qui ne lui ſemblent plus de ſplendeur décorées:
Tous les Déſerts affreux dépeints avec horreur,
Ne ſont point iſolés autant que l'eſt ſon Coeur.
Dès-que le Soir joüet de ſa viciſſitude,
Où, nul du chaſte Amant dans la Sollicitude,
N'y ſaurait épier les larmes, les ſoupirs,
Où tout fuit à la fois ſur l'aîle des déſirs:
Souvent un clair Ruiſſeau verſant ſon Onde pure,
A ſes Plaintes répond par ſon tendre murmure.
La douce Philoméle en ſes chants ſi naifs.
Où ſe peint la Gaîté, n'a que des ſons plaintifs.
Tous ces Airs répétés dans le plus beau Ramage
Rappellent auſſi-tôt un cruel Eſclavage.
Sa Liberté perdue... un Eſpoir ſéducteur...
L'ont fait trop tôt paſſer du bien-être au malheur.
La Mort eſt moins ſouvent cruelle que l'abſence,
Quand d'inquièts ſoûcis font perdre l'Eſpérance.
Délie à ſa mémoire eſt récente en tous lieux:
Ses Vertus... ſes beaux Traits... (Microcosmes des Cieux)
La retracent ſans-ceſſe à l'amant qui l'adore;
Ainſi Céphale fut privé de ſon Aurore.

Hélas:

Hélas: Eſt-ce à Procris dans ſon funeſte ſort;
Eſt-ce à l'Amour à qui l'on doit donner le tort?
Le Ciel eſt un garant auguſte & ſalutaire,
De ſa conſtante foi, toujours digne de plaire.
Ces vaſtes Plaines, & des Vallons ténébreux:
Ces Bosquêts ſi charmans, où les Sylvains heureux,
Danſent autour d'Hébé, qu'accompagnent les Graces
Du Temple de Jânus, & des prémiéres Races.
En ces Lieux deſtinés pour d'enchanteurs Loiſirs,
Thyrſis, jâdis, ici, goûtait de vrais plaiſirs.
Pourquoi ces doux inſtans des feux de la Tendreſſe
Ont ils fait place aux maux d'une amére Détreſſe?
Les floriſſans hameaux, les Roches, & les Monts,
Retentiſſent auloin de ſes regrêts profonds.
Ces Pâcages luſtrés, d'agréables Prairies,
La Mouſſe des Gazons, & leurs Rives fleuries,
La verdeur des Côteaux, des Ruiſſeaux argentés,
Sont dépourvus d'attraits dont les ſens ſont flatés.
Le délectable Beau qui plait dans la Nature,
A l'oeil hâgard & morne a changé de figure.
L'Univers à ſa vüe eſt un faible Tableau,
Il n'aſpire ardemment qu'au Calme du Tombeau.
L'Atmoſphére en verſant ſa féconde Roſée,
Semble répondre encor à ſa triſte Penſée..
Tout paraît avec lui pleurer en même tems:
Il porte ſa Douleur à tous les Elémens.
Soit qu'au déclin du Jour errant en Sonambule,
Il médite en voyant l'ombre du Crépuſcule,
Soit qu'au Matin Iris l'invitant au réveil,
Sêche les noirs Pavôts d'un lugubre ſommeil:
De nouveau replongé dans ſa Mélancolie,
On l'entend répéter le beau nom de Délie.

Sous

Sous un Bocage humide ombrage d'un Tilleul,
Son ame au désespoir vient creuser son cercueil.
C'est là, que repassant au Lever de l'Aurore,
Des momens écoulés sans l'objet qu'il adore,
Il se plaignit alors en de tristes accens:
,, Sont-ils évanoüis pour de parfaits amans,
Ces véritables Biens que fournit la tendresse ?
Biens si vantés ... qu'aucun au-dessus n'interesse ! ...
Du Céleste Parvis Glorieux Habitans,
Invisibles Témoins de nos sécrêts tourmens !
Des chancellans humains les Guides salutaires;
Eclairez un Mortel dans ces Bois solitaires?
Génies, purs Esprits ! ou Gardiens éternels
De ces Etres soumis à vos soins Paternels!
Agens Surnaturels, Substances Ethérées,
Qui pour notre Bonheur nous parutes crées!
Peut-être, en ce moment sensibles à mes pleurs
Que prénant intérêt aux plus aigres douleurs,
En ce même Désert, vous illuminez l'Ame
Des suprêmes Rayons d'une impalpable Flâme ;
Peut-être que Délie est dans ces Régions,
Parmi les Immortels des pures Légions.
N'est-ce pas elle aux Cieux qu'on appelle âme heureuse?
De nos illusions vraîment victorieuse ;
Qui voit avec dédain de farouches Guerriers,
Par d'horribles dégâts flétrir tous leurs Lauriers;
Au sein du Pole altier la Brigue Politique
Entourer un Roi sage, Auguste, & Pacifique.
N'est-elle pas aussi dans sa Félicité
Capable d'adoucir notre Calamité !
Parlez ? Instruisez moi d'un sécrêt nécessaire ?
Serait-elle Délie... un Ange Tutelaire !

Main-

Maintenant destiné pour calmer la rigueur
Des maux les plus cuisans qu'aît ressenti mon coeur?
Ah! s'il est vrai... Beauté surnaturelle!
Sous ce Berceau parais... à mes sens très réelle
Il me semble te voir avec ce tein vermeil,
Me rendre un Ciel propice en son vif appareil.
Tes attraits m'ont dépeints de brillans appanages,
Joints aux Sublimes Dons au-dessus des hommages!
A ton Aspect Divin, un nouveau Firmament
M'a fait tout découvrir de l'oeil du sentiment. l. „

„ Où ton Ame s'égare en cette solitude!
Par un délire doux dont elle eut l'habitude:
Infortuné Thyrsis! Pour devenir heureux
Cesse de l'agiter? Qu'un vol audacieux
Ne t'emporte jamais au-delà de la Sphére...
Révére la vertu toujours belle & sévére;
Borne tous tes désirs: bannis de vains souhaits;
Apperçois la *Sagesse* au seau des plus hauts Faits. „



CANTA-

CANTATE SUR LA PAIX

À LA MÉMOIRE IMMORTELLE
DE SA MAJESTÉ TRÈS AUGUSTE
L'INVINCIBLE IMPÉRATRICE
DE TOUTES LES RUSSIES.

(Par l'Auteur des Poëſies précédentes)

Viens regner à-jamais,
O Paix! Charmante Paix!
Mére des vrais plaiſirs, objet d'ardens ſouhaits!

Fille de la Victoire!
Au Temple de Mémoire.
Eléve tous nos Voeux aux Sources de la Gloire?

Fais briller en tous lieux
Ces Jours purs, radieux,
Qui rendent les Mortels également heureux.

Redonne à nos Contrées
Trop-long-tems ravagées,
Cet éclat primitif qui les a decorées.

Inſpire à ROMANZOF
Reſtorateur d'Azof
D'enchainer le Dieu Mars au réduit d'Aſtarolf.

Rends l'Invincible IMPERATRICE
Des humains ici-bas l'AUGUSTE Protectrice?
Ainſi que le Soleil dont la Clarté propice
Fais partout reſſentir ſa faveur bienfaitrice.

II. CANTATE SUR LA PAIX

PAR LE MÊME.

VIVE CATHERINE INVINCIBLE,
Illuſtre, incomparable en ce Climat paiſible!
Vanter dans ſes Exploits de ſuprèmes Talens,
Annoncer ſon Triomphe à tous les Elémens,
Tirer ſon horoſcope au champ de la Victoire:

C'eſt chanter CATHERINE au milieu de la Gloite.
Au ſon de la Trompette uniſſons nos accords:
Tous, célèbrons la Paix par les plus doux Transports!
Héros, Prélats, Guerriers, & Peuples, & Monarques,
Eblouis de l'éclat des anciens Tétrarques,
Reconnaiſſez ici le prix de la valeur?
Il joint à vos Lauriers la Palme du Bonheur.
Ne ceſſez déſormais d'être nos Coriphées,
Elevant aux vertus les plus pompeux trophées!

L'INVINCIBLE eſt partout où triomphe le coeur...
Il éclate en nos yeux dans la plus vive ardeur;
Nul ne peut l'arrêter, rien ne ſaurait l'abattre:
Vaincre eſt l'unique but du grand art de combattre.
Inquièts ſoûcis, ſoins, vains Projets des Humains!
N'êtes-vous pas ſoumis à l'arrêt des Deſtins?
Certe... eſpérez Mortels! l'AUGUSTE Souveraine
Inſurmontable, vous conduit dans ſon arène.
Banniſſez la terreur... elle fuit pour toujours;
L'AUGUSTE CATHERINE a pris ſoin de vos jours:
Elle veille ſur vous, & chérit vos amours.



EPITRE
AU ROI
EN LUI DÉDIANT LE LANGAGE DES FLEURS ET DEUX POËMES HÉROIQUES.

Omnia Cæfaribus fic Tua Facta probes..

(Ovid. Eleg. VI. de P. L. 2.)

SIRE,

„ JOUISSEZ pleinement d'illuftres Avantages ;
Goûtez cesJours ferains qu'ont produits lesOrages !
Le fruit de tants de foins, de veilles & de maux,
De Sageffe, Conftance, & d'infignes Travaux. „
Déjà la Renommée embouchant la Trompette,
Annonce à STANISLAS, une Gloire complette.
Le prix de fa vertu, c'eft de n'en avoir pas ;
Au Temple de Mémoire, il s'avance à grands pas
Surpaffe fes Rivaux, dans l'Augufte Carriére
Où mille Phaëtons ont perdu la Lumiére.

 „ Ces

„ Ces précieux Talens, qu'en VOTRE MAJESTÉ,
L'on reconnait au ſeau de la *Divinité* :
Dont le Ciel Bienveillant a montré l'efficace
Par de Céleſtes Dons qu'en Vous il nous retrace!
C'eſt ce qu'on ne ſait peindre autant que retenir :
Quoi qu'ils ſoient permanens dans notre Souvenir,
Ce qu'au fond de nos Coeurs dicte une voix ſécrète
Le plus doux Sentiment en devient l'interprète.
Suivant ce Guide aimable avec ſincérité,
Au Temple d'un Héros Roi de l'Humanité,
Ma Muſe avec des Fleurs qu'aux vertus elle adreſſe,
Préſente l'Héroisme acquis par la Tendreſſe. „

Daignez agréer ce pieux hommage de celui qui eſt avec un très profond reſpect,

SIRE.

De votre Majeſté,

Le très fidéle & inviolable Cher BARBIER Baron de Bligniéres ancien Capitaine François.

(à Varſovie le 7. 7bre 1764.)

LE

LE LANGAGE DES FLEURS.

TABLE HÉROIQUE.

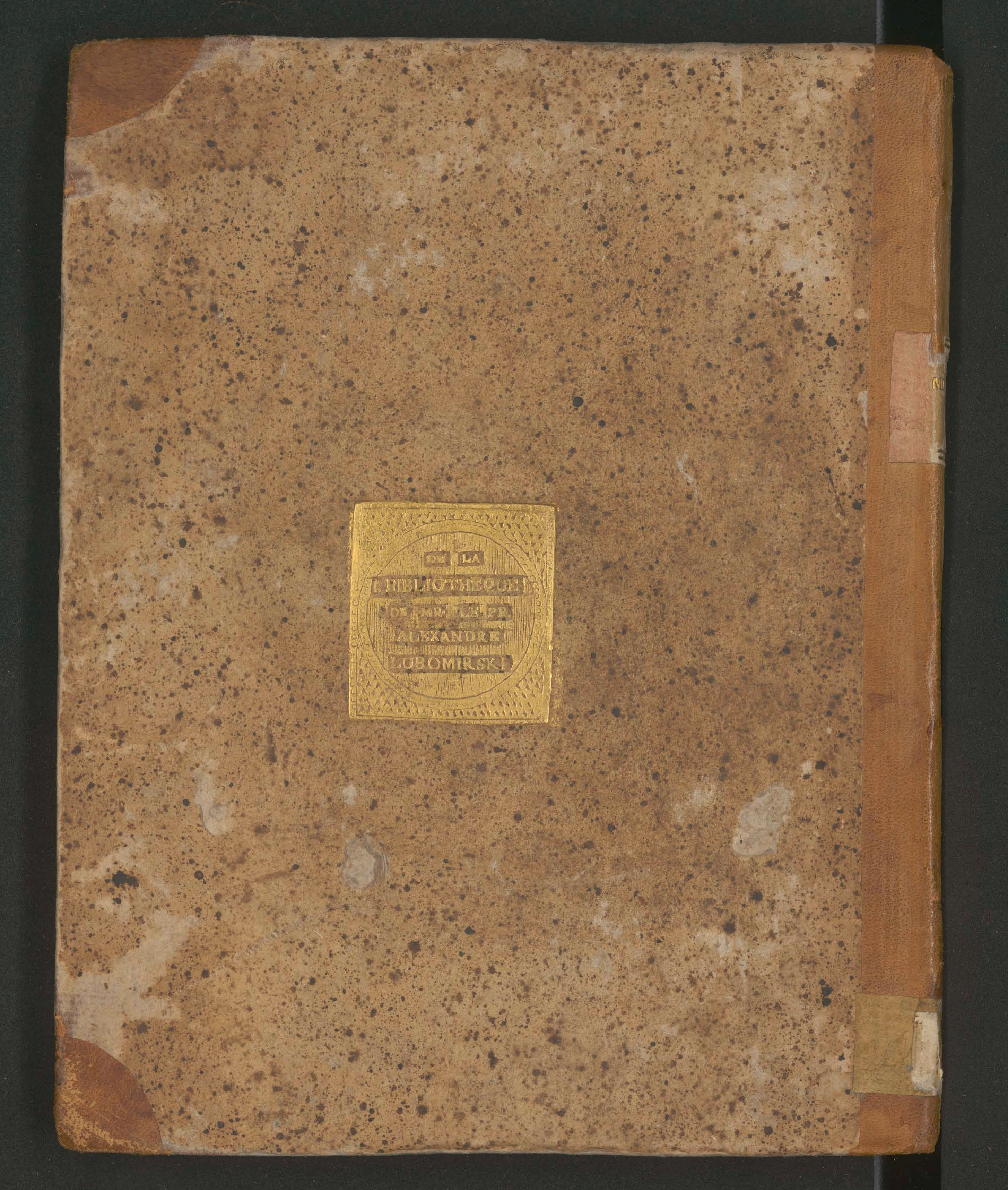
DANS un fertile Parc un jour les ſimples Fleurs
Entr'elles diſputoient ſur leurs vives Couleurs :
Le Narciſſe auſſi-tôt s'applaudit du Symbole
De la Métamorphoſe, où chacun lit ſon role;
En cette Allegorie aiſée à concevoir,
C'eſt l'art de ſe dompter qui fait s'appercevoir.
L'Hémorocal, l'Iris, le Jasmin, la Jonquille,
Joignant à leurs parfums un Coloris qui brille :
Penſaient à l'emporter ſur la Reine des Fleurs;
Facile à reconnaître aux plus tendres couleurs;
Quand la Roſe parut: ſans craindre le piége,
Que lui tendaient ſes ſoeurs, avec un long Cortége.
En ſon vif Incarnat, belle de ſa Beauté...
Son Tein de pâle Aurore, emprutait la Clarté;
„ Hé-bien.. Mes bonnes Soeurs! (dit-elle aux Violettes)
Soyez de nos eſprits de doctes Interprétes ?
Venez Impériale ? & vous Fleurs du Printems :
Dont l'éclat doux, l'odeur, réjouiſſent les Sens.
Grenade, Lis, Cyane, & Tulippe luſtrée,
Jacinthe, Oeillet, Péone, & Phlox toujours pourprée,
Héliotrope en feu, Lotos (*) & Martagon :
Fleurs d'Orangers donnez ici le ton ?
Conjointement enſemble, embaumez ce Parterre;
Des Céleſtes Bienfaits portez le Caractére !

Étalez

(*) v. l'Odiſſée d'Homére.

Etalez vos attraits dans ces compartimens,
Qui découvrent tout l'Art du *Grand-Maître* des Tems.
De ces Dons précieux dignes de vrais hommages...
D'un mérite accompli, ſoyez les appanages ?
Des plus beaux attributs devenez les Fleurons:
Malgré tous les aſſauts des plus malins Frélons. „
„ Vous ornez la Thyare, & tous les Diadèmes:
Des inſignes talens vous êtes des Emblèmes...
Sur les pas d'un Héros croiſſez à chaque inſtant?
Que votre pure haleine aît un Charme puiſſant!
Que Panaches vivans décorent vos Guirlandes...
Que Myrthes, Lis, Lauriers, dépoſent leurs Offrandes:
Au lieu du Sanctuaire où ſes Deſtins l'ont mis;
Dans cet Auguſte Aſyle, au Temple de Thémis.
Des plus exquiſes Fleurs enlaſſez ſa Couronne;
Elle eſt à STANISLAS... ſi la vertu la donne. „
La Roſe épanoüit après un tel propos:
Sous ſon Arbuſte à l'ombre en goûtant le repos.
L'Amante de Céphale en dictant ce Langage,
De ſa douce Roſée imbibe ſon Feuillage:
Et donne aux autres Fleurs cet éclat vif & pur,
Des Rayons divergens qui font le Ciel d'Azur.
Dès ce moment les Fleurs d'accord toutes entr'elles
N'ont plus donné ſujet aux louables querelles;
Contentes de leur ſort, ayant tout à foiſon,
Délectables ſans art, dans leur propre ſaiſon:
Au ſoufle du Zéphir préſentant leur fanage
D'un pourpris délicat qu'elles ont en partage:
Font plus ou moins ſortir les divers agrémens
De leurs Tiges, Bourgeons, & déliés Filamens;
Enſuite ſecouant une fine Alvéole,
Vont embaumer les Airs ſur les aîles d'Eole.

LA


DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE MR LE PE
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI